

# PRÉSENTATION

Depuis 2001, pendant plus de deux décennies, notre revue a promu les recherches en études francophones en proposant des numéros thématiques, généralement ouverts aux différentes aires de la francophonie, tout en accueillant des études linguistiques hors dossier et, de plus en plus fréquemment au cours des dernières années, des études libres.

À partir de la présente livraison, cette dernière formule va devenir le programme de publication principal de *Ponti / Ponts*, qui vise ainsi à mieux représenter les différentes orientations de la recherche sur les cultures et les sociétés francophones telle qu'elle se développe aujourd'hui en Italie, en Europe et ailleurs: bien que toujours ouverte à d'éventuelles propositions monographiques, la revue proposera principalement des numéros *Varia* dans lesquels chaque chercheur et chercheuse pourra faire connaître les résultats récents de ses travaux à la communauté scientifique qui s'intéresse aux études francophones. Seront maintenues les sections bibliographiques, afin de continuer à informer nos lecteurs sur l'actualité de la production scientifique concernant la langue, les littératures, les civilisations des différentes francophonies. Pour permettre une consultation en ligne plus souple et linéaire, cette section de "Notes de lecture" va désormais réunir les différentes subdivisions géographiques.

Le lancement du premier numéro non thématique a suscité l'intérêt des chercheuses et chercheurs actifs dans les universités italiennes et témoigne ainsi de la fertilité des études francophones dans notre pays. Les auteur(e)s qui signent les contributions ici réunies représentent plusieurs générations de spécialistes dans ce domaine: à côté de ceux et celles que l'on peut considérer comme des pionniers et pionnières de la francophonie en Italie – qui publiaient leurs premiers travaux avant les années 2000, au moment de l'essor de ce domaine de recherche – on reconnaît d'autres générations de 'francophonistes', dont des jeunes chercheuses qui assurent la continuité des recherches italiennes sur les francophonies.

La francophonie canadienne – bien ancrée dans les universités italiennes grâce à des organismes comme le Centre de culture canadienne, l'Association italienne d'études canadiennes et le Centre interuniversitaire d'études québé-

coises – est celle qui a reçu le plus grand nombre de propositions, orientées surtout vers les études littéraires. Amandine BONESSO se penche sur la Nouvelle-France du XVII<sup>e</sup> siècle avec une contribution concernant la *Relation* de l'ursuline MARIE DE L'INCARNATION, dont elle propose une relecture des stratégies énonciatives et des topoï liés à la traversée de l'océan, en montrant comment cet écrit s'ouvre à une dimension collective et comment il s'avère marqué dans une perspective de genre. Ylenia DE LUCA s'intéresse à la production québécoise d'après la Révolution tranquille et nous invite à la découverte de la littérature de science-fiction à travers une analyse des nouvelles du cycle du *Pont* d'Élisabeth VONARBURG: est mise en relief l'originalité des structures narratives exploitées par cette écrivaine qui se sert de la science-fiction pour “dépasser les contraintes de la représentation mimétique, et permet[tre] aux fantasmes de se déployer librement, grâce au sens de la langue qui épouse les linéaments d'une rêverie poétique” (p. 71). Marco MODENESI étudie un corpus représentatif de la culture de la migration, une série de recueils de nouvelles que l'écrivain haïtiano-québécois Stanley PÉAN a publiées entre 1988 et 2007. Une analyse narratologique et thématique met en lumière la coexistence des traits caractéristiques des deux cultures de PÉAN, la culture québécoise – qui offre le contexte réel du quotidien où se situent les personnages – et la culture haïtienne, en particulier l'élément vaudou, qui contribue à créer l'effet du réel merveilleux mais permet aussi de véhiculer une dénonciation de certains aspects de la société occidentale ou d'assurer la transmission culturelle entre générations. Enfin, une étude linguistique est consacrée à une discipline émergente, la ‘rédactologie’, qui s'est constituée au Canada à partir des années 1990 et qui a abouti au développement de formations universitaires tant au Québec qu'en France: Sara VECCHIATO retrace son évolution et décrit la prise de conscience progressive de la nécessité d'une rédaction claire pour assurer l'accès à l'information à tous les citoyens.

La francophonie caribéenne est au centre de deux autres articles, d'Antonella EMINA et de Silvia BORASO. La pensée critique de la théoricienne martiniquaise Suzanne CÉSAIRE, co-fondatrice de la revue *Tropiques*, est examinée dans la contribution d'Antonella EMINA, qui situe son analyse dans le cadre de ses recherches sur la relation entre géographie et littératures francophones et plus particulièrement, dans le présent article, au sein d'une approche géopoétique et écopoétique. EMINA prend en considération sept articles que Susanne CÉSAIRE a publiés dans *Tropiques* au cours des années 1940, désormais disponibles aussi en volume grâce à l'écrivain guadeloupéen Daniel MAXIMIN qui les a réunis en 2009. Les textes de CÉSAIRE révèlent qu'elle conçoit l'être humain comme interdépendant avec la nature et la civilisation, si bien qu'elle envisage l'enracinement

comme une solution possible pour que les Martiniquais puissent “réajuster leur relation avec ce qui les entoure en passant par une acception et une prise en charge de la terre-même, terre qui est malgré tout la leur” (p. 127). Silvia BORASO propose une analyse de trois œuvres qui reprennent la tradition de la *lodyans* haïtienne, genre hybride à caractère conversationnel, exploité dans des récits d’inspiration réaliste. Elle étudie en particulier deux recueils de nouvelles de Gary VICTOR, *Sonson Pipirit* (1988) et *Albert Buron* (1988), et le roman *Les chiens* (2019) de Francis-Joachim ROY. L’analyse des structures narratives montre comment la *lodyans* contribue à créer la dimension polyphonique du récit et comment, au niveau diégétique, elle donne lieu à un “contre-discours historique” permettant “à la communauté de se réappropriier l’agentivité qu’elle a perdue sous le joug de la dictature” (p. 96).

En quittant le continent américain, on pourra se pencher sur l’histoire récente de l’Afrique et de l’Europe à travers l’article de Silvia RIVA, qui réfléchit à la fonction testimoniale des récits d’événements génocidaires dans un corpus de romans francophones contemporains: *L’ami arménien* (2021), du romancier russe naturalisé français Andreï MAKINE; *Petit pays* (2016) de l’écrivain burundais Gaël FAYE; *Blue Book* (2015) de la Française Élise FONTENAILLE N’DIAYE; *Les orphelins* (2021) de l’écrivaine Sandrine BESSORA, née à Bruxelles d’une mère suisse et d’un père gabonais. L’analyse met en lumière les aspects structurels communs aux œuvres examinées et les caractéristiques de cette “littérature conjoncturelle”, qui “invoque le futur plutôt que le passé du témoin, mettant en contact la biographie personnelle, sociale ou politique de l’écrivain, son agentivité, en liaison avec le monde des morts ou des oubliés et avec celui des générations futures” (p. 30).

La question de la migration, et surtout de l’exil, revient dans l’étude d’Alessandra ROLLO, qui nous fait découvrir la production récente du romancier franco-afghan Atiq RAHIMI en examinant ses stratégies d’écriture à travers les romans *La Ballade du calame. Portrait intime* (2015) et *Les Porteurs d’eau* (2019). ROLLO met en relief le rôle de quelques éléments essentiels du projet d’écriture de cet écrivain, tels que le choix du français – langue de l’autre, qui se révèle un outil efficace pour exprimer les sentiments de déracinement et d’appartenance –, le recours à l’art calligraphique, qui permet l’expression du sacré, ou à la callimorphie, moyen d’évocation du corps.

\*\*\*

Finalement, notre revue a voulu saluer l’adhésion d’Alain MABANCKOU à son comité scientifique en proposant une interview avec l’écrivain congolais, réalisée par Francesca PARABOSCHI. MABANCKOU

a aimablement accepté de répondre à une série de questions qui l'impliquent comme romancier mais aussi comme enseignant de littératures francophones. Il y dévoile d'une part ses projets d'écriture et son rapport aux différentes langues de son riche répertoire et d'autre part sa vision du panorama littéraire africain 'classique' et contemporain.

Cristina BRANCAGLION, Marco MODENESI